

« *Celui qui vient à moi, je ne le rejetterai pas* » (Jean 6,37).

Cette affirmation de Jésus s'inscrit dans un dialogue avec la foule qui, après le miracle de la multiplication des pains, lui demande à nouveau un signe pour croire en lui.

Jésus révèle qu'il est lui-même le signe de l'amour de Dieu; en effet, il est le Fils qui a reçu du Père la mission d'accueillir et de ramener toute créature dans Sa maison, en particulier tout être humain, créé à son image. Oui, parce que le Père lui-même a déjà pris l'initiative et attire tout le monde vers Jésus ¹, en mettant dans le cœur de chacun le désir de la vie pleine, c'est-à-dire de la communion avec Dieu et avec tous.

Jésus ne rejettera donc personne, même si cette personne se sent loin de Dieu, car telle est la volonté du Père : ne perdre personne.

« *Celui qui vient à moi, je ne le rejetterai pas* »

C'est vraiment une bonne nouvelle : Dieu aime immensément tout le monde, sa tendresse et sa miséricorde s'adressent à chaque homme et chaque femme. Il est le Père patient et miséricordieux qui attend celui qui se met en route, poussé par sa voix intérieure.

Nous sommes souvent pris de doutes : pourquoi Jésus devrait-il m'accueillir? Que veut-il de moi? En réalité, Jésus nous demande seulement de nous laisser attirer par lui, en libérant notre cœur de tout ce qui l'encombre, pour accueillir son amour gratuit avec confiance.

Pendant c'est aussi une invitation qui fait appel à notre responsabilité. En effet, si nous faisons l'expérience d'une telle tendresse de la part de Jésus, nous nous sentons poussés à notre tour à l'accueillir dans chaque prochain ² : homme ou femme, jeune ou âgé, bien-portant ou malade, de notre propre culture ou d'une autre... Ne rejetons personne.

« *Celui qui vient à moi, je ne le rejetterai pas* »

Au Québec, une communauté chrétienne qui vit la Parole s'est engagée à accueillir des familles provenant du monde entier : France, Égypte, Syrie, Liban, Congo... Chacun est accueilli et aidé, y compris en vue d'une intégration. Il faut répondre aux nombreuses questions, remplir les formulaires relatifs au statut de réfugié ou de résident, assurer une coordination avec les écoles qui accueillent leurs enfants, les accompagner pour découvrir leur quartier. L'inscription à des cours de français et la recherche d'emploi sont également importantes.

Guy et Micheline écrivent : « Une famille syrienne venue au Canada pour échapper à la guerre a rencontré une autre famille venant d'arriver et encore très

désorientée. Grâce à internet, elle a activé un réseau de solidarité et de nombreux amis ont fourni le matériel nécessaire : lits, canapés, tables, chaises, vaisselle, vêtements, livres et jeux pour les enfants, offerts spontanément par d'autres enfants de nos familles, sensibilisés par les parents. Ils ont reçu plus que ce dont ils avaient besoin et, à leur tour, ils ont aidé d'autres familles pauvres de leur immeuble. La Parole de vie de ce mois-là s'était réalisée : "Tu aimeras ton prochain comme toi-même"! »

« *Celui qui vient à moi, je ne le rejetterai pas* »

C'est ainsi que nous pouvons transformer en vie la Parole : en témoignant de la proximité du Père auprès de chaque prochain et de chaque communauté.

Voici une méditation de Chiara Lubich sur l'amour de miséricorde. Cet amour, écrit Chiara, « *nous fait ouvrir notre cœur et nos bras aux malheureux, aux marginaux, aux victimes de la vie, aux pécheurs repentants. C'est un amour qui sait accueillir le prochain égaré, qu'il soit ami, frère ou inconnu, et lui pardonner soixante-dix fois sept fois. [...] Un amour qui ne mesure pas et ne sera pas mesuré. Une charité épanouie, plus abondante, plus universelle, plus concrète que celle que l'on possédait auparavant. On sent en effet naître en soi des sentiments semblables à ceux de Jésus, venir sur ses lèvres, pour tous ceux que l'on rencontre, les paroles divines : "J'ai pitié de cette foule" (Mt 15,32). [...] La miséricorde est l'expression ultime de la charité, son accomplissement. Et la charité surpasse la souffrance, parce que cette dernière n'existe qu'en cette vie, alors que l'amour demeure aussi dans l'autre. Dieu préfère la miséricorde au sacrifice* ³. »

Letizia MAGRI et la Commission Parole de vie

(1) Cf. Jn 6,44.

(2) Cf. Mt 25,45.

(3) Chiara LUBICH, *Pensée et Spiritualité*, NC 2003, p. 130-131.

TEXTES DE CHIARA LUBICH ET DES FOCOLARI

Chiara LUBICH, *Pensée et Spiritualité*, p. 75

Le chemin de l'unité

1950

Celui qui s'engage sur la voie de l'unité s'engage en Jésus. Il s'efface pour vivre Jésus. Mieux, il n'a même pas à s'effacer,

car il vit Jésus et ne peut faire qu'une chose à la fois. Et celui qui vit Jésus est sur le *Chemin* par excellence et non pas sur un chemin. Sur le Chemin où les voies purgative, illuminative et unitive, ordonnées en trinité, s'unissent, se synthétisent dans l'*un*. En effet, celui qui vit Jésus est purifié et illuminé au point d'être la Lumière même.

Celui qui s'engage sur la voie de l'unité n'a pas de mal à escalader la montagne. Après un acte de violence initial et total, qui comprend la mort radicale du moi, l'anéantissement par amour de toute son humanité en Dieu – seul l'anéantissement est amour –, il se trouve au sommet de la montagne. Il n'est pas possible d'aller plus haut et il trouve là son repos : « Venez à moi, vous tous [...] et moi je vous donnerai le repos » (Mt 11,28). Il se met alors en marche le long des crêtes pour aller à Dieu, en recommençant sans cesse, de la même manière, s'il lui arrive de s'arrêter.

Igino GIORDANI *Journal de feu*, NC 1987, p. 76-79

21 décembre 1947

Par le simple fait que je suis né, j'appartiens à Dieu. Par le simple fait que j'ai été créé, je participe à la nature du Créateur et je suis de sa descendance; je suis à son image et ressemblance. Du fait donc que je porte en moi l'empreinte du Créateur, celui qui me voit le voit en icône. Il est impossible à l'homme de saisir en son entier l'essence de la divinité, mais il peut ainsi en voir de ses yeux, à chaque instant, une analogie. De cette manière, toute créature rationnelle est l'icône de Dieu : elle est une ambassade du roi du monde en terre étrangère, en terre de pèlerinage. Ce n'est pas une ambassade purement extérieure; elle est riche, au contraire, de valeur intrinsèque, liée par filiation et par l'enchaînement de la création au Père et Créateur qui est aussi Juge et Maître, si bien que, dans les rapports sociaux, Dieu intervient comme terme initial et final : le bien qui est fait à un frère atteint Dieu même, qui le récompense comme une action qui lui est directement adressée; et le mal fait au prochain blesse finalement Sa personne et Dieu le punit comme tel. Quand j'ai affaire avec un frère, c'est avec Dieu même que je traite, par personne interposée.

En outre, par le baptême, je suis incorporé dans le corps du Christ. Je deviens membre du Christ, partie vivante de lui-même : je suis le Christ, partiellement, mystiquement.

Les sacrements et les grâces acheminent en moi l'esprit de Dieu, si bien que mon corps provient de lui, mon esprit est racheté par le Christ et rempli de l'Esprit

Saint. Voilà comment, par l'Incarnation, pour reprendre le mot de saint Augustin, Dieu s'est fait homme afin que l'homme se fasse Dieu.

L'Eucharistie, tout particulièrement, fait couler dans mes artères le sang même du Christ, au point de faire de moi son frère consanguin.

Ma tâche en tant que chrétien est de construire le Christ en moi. Plus il grandit en moi et plus diminue mon propre Moi. Il faut que je diminue pour que Lui grandisse, comme disait Jean-Baptiste (cf. Jn 3,30). S'il grandit, l'amour grandit. Si je diminue, l'égoïsme diminue.

De la sorte ma personnalité n'est pas annulée. Au contraire elle se christifie. Elle grandit au point de se déifier, en s'identifiant à lui. L'identification est achevée lorsque je suis en mesure de dire : ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi (cf. Ga 2,20).

Je mets à disposition l'enveloppe, le temple, mais ce qui vit à l'intérieur, c'est le Christ, comme sur l'autel. Je mets à disposition la volonté, mais je fais de ma personnalité la matière première pour l'édification du Christ en moi. Lorsqu'il est édifié, je peux enfin dire : je suis un autre Christ, un *alter Christus*. C'est fou, cela me dépasse : je suis le Christ! Peut-être un bien pauvre Christ, et pourtant, par moi, par mes actes, mes paroles, c'est le Christ en personne qui s'exprime dans le monde, c'est en quelque sorte le Verbe qui, en moi, s'incarne une nouvelle fois.

Voilà comment se poursuit l'Incarnation.

Un résultat aussi divin ne saurait susciter l'orgueil, car ce n'est pas l'homme qui y est pour quelque chose, mais le Christ. En fait l'homme vaut d'autant plus qu'il sait s'annuler et laisser le Christ être en lui.

En outre un tel résultat confère à la pauvre créature humaine une dignité divine, mais aussi une responsabilité évangélique, d'évangélisation, c'est-à-dire la tâche de faire comprendre et accueillir l'Évangile dans la mesure où les autres le trouvent incarné en elle.

Ma vocation est claire. J'ai trouvé ma règle de conduite; ma raison d'être dans le monde ne tolère plus d'hésitation. Je suis l'icône du Christ, *alter Christus*, un autre Christ. Ma vie, publique et privée, doit se conformer à l'Évangile, se conformer au Christ. Voilà mon sacerdoce royal : mon union avec Dieu.

Me voici revêtu d'humilité, plein de la gratitude d'un zéro changé en infini, empli de sérénité, de force, de droiture. Mais investi également d'une tâche surhumaine, telle que, si je lui faisais faux bond, je serais, comme Judas, un dilapidateur de la Rédemption.

Seigneur, approprie-toi de moi et accorde-toi à moi. Que ce ne soit plus moi qui vive, mais toi qui vives en moi.